

# Télérama



13 LIEUX  
POUR UN  
WEEK-END



N° 3222 | DU 15 AU 21 OCTOBRE 2011



# STEVE JOBS

1955-2011



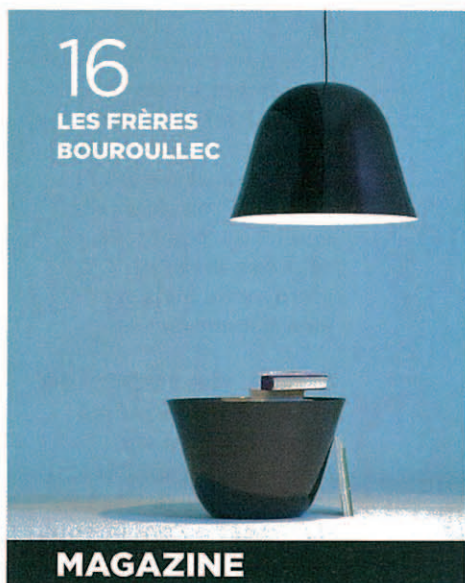
M 02773 - 3222 - F: 2,30 €

CPPAP N° 0611C80864



# SOMMAIRE

SEMAINE DU 15 AU 21 OCTOBRE 2011



## 6 COURRIER

### 11 À SUIVRE

L'actualité culturelle ;  
chronique télé : « En léger différé »

### 16 SPÉCIAL 日本文化

- 16 Entretien avec les frères Bouroullec
- 22 Le design automobile : des voitures condamnées à se ressembler ?
- 28 Un peu de tendresse dans le numérique

### 34 PORTRAIT

David Grimal, des Dissonances

### 34 EN COUVERTURE

Spécial Steve Jobs : la saga Apple, l'envers de la Pomme...

### 42 PORTRAIT

Le dessinateur Jean Harambat

### 45 REPORTAGE

Les soap operas boivent le bouillon

### 50 IDÉES

La virilité, une obsession qui, au fil des siècles, n'a cessé de s'effriter

### 188 VU

Une semaine, une image



## L'ÉVÈNEMENT

60 La chanteuse Camille sort *Ilo Veyou*, un album sensuel et dépouillé

## MUSIQUES

- 62 Jonathan Wilson, Roswell Rudd, Phoebe Killdeer, Kora Jazz Band...
- 65 Classique : *Beethoven #5*, par David Grimal et Les Dissonances

## CINÉMA

- 66 *The Artist*, de Michel Hazanavicius ; *Après le Sud*, de Jean-Jacques Jauffret ; *Another Earth*, de Mike Cahill ; *Beauty*, d'Oliver Hermanus...
- 70 DVD : Alan Clarke
- 73 Tous les films de septembre

## ARTS

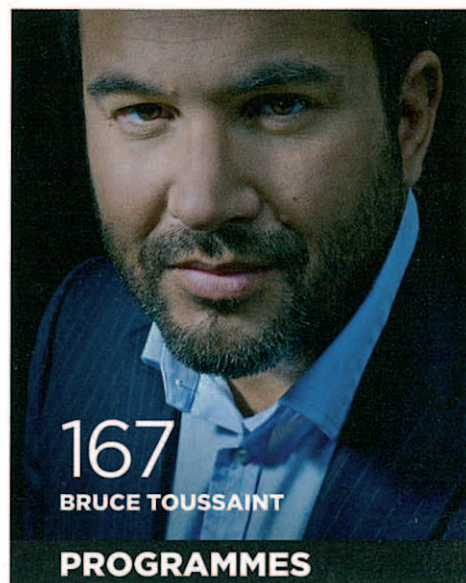
- 76 « Fra Angelico et les maîtres de la lumière », au musée Jacquemart-André, à Paris ; « Travel Plans », à Paris
- 77 Chronique : Georg Baselitz au musée d'Art moderne de la Ville de Paris

## LIVRES

- 79 *Ecrire la vie*, d'Annie Ernaux ; *Brut*, de Dalibor Frioux ; *Reverants*, de Patrice Lelorain ; *Grâce leur soit rendue*, de Lorette Nobécourt ; Tomas Tranströmer...
- 85 Rayon poches

## SCÈNES

- 87 *Le Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux ; *Les Chants de l'Umaï...*
- 89 Chronique : *La Pluie d'été*, d'après Marguerite Duras ; *Youri*, de Fabrice Melquiot ; *Chroniques d'une haine ordinaire*, de Pierre Desproges



## TÉLÉVISION

- 90 Le remake américain de la série danoise *The Killing* ; *Joseph l'insoumis*, fiction sur le fondateur d'ATD Quart Monde ; Ginger Rogers...
- 94 La semaine des enfants
- 96 Samedi
- 106 Dimanche
- 116 Lundi
- 126 Mardi
- 136 Mercredi
- 146 Jeudi
- 156 Vendredi

## RADIO

- 167 Bruce Toussaint, la force tranquille de la matinale d'Europe 1
- 168 Programmes et commentaires
- 178 Talents
- 187 Mots croisés

**COUVERTURE** Edition nationale : conception graphique Loran Stosskopf. Spécial Toulouse : Diaz Banguero Deicy, photo tirée d'« Africa-America », par Philippe Guionie/Myop.

## ET SUR TELERAMA.FR

### UN SITE WEB

Toute l'actualité culturelle et les programmes télé. [www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)

### APPLICATIONS MOBILES

La grille télé sur iPhone, le magazine sur iPad... [www.telerama.fr/iphone](http://www.telerama.fr/iphone)

### UN SITE "SORTIR"

Concerts, spectacles, expos, bars, restos... <http://sortirtelerama.fr>

Ce numéro comporte pour les abonnés ou pour les kiosques de la France métropolitaine : Une couverture avec rabat « Sortir » pour la totalité du tirage avec un changement de couverture pour Paris ; un cavalier « Pass Art contemporain » de 4 pages sur la couverture pour les kiosques (sauf le dépt 31). Pour la totalité des abonnés un encart « Pass Art contemporain » de 4 pages est broché à cheval entre les pages 44/45 et les pages 156/157 ; un encart central « Fnac » de 4 pages pour les abonnés et pour les kiosques ; un supplément *Sortir Toulouse* de 24 pages avec une couverture spécifique, posé pour les abonnés et jeté pour les kiosques du département 31 ; pour les abonnés et pour les kiosques de Paris Ile-de-France : un tiré à part « Le Louvre - Le Clézio » de 16 pages posé en aléatoire pour les abonnés et jeté pour les kiosques. Posés sur la 4<sup>e</sup> de couverture pour les abonnés de la France métropolitaine : Un encart « Encyclopédia Britannica » de 2 pages sur la totalité des abonnés de Paris Ile-de-France et sur les régions de l'Aquitaine, Auvergne, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Limousin, Poitou-Charentes, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-pas-de-Calais, Normandie, Paca, Corse et Picardie. Un message tout-en-un *Le Monde* « Cinéma - série 15 » pour 193000 abonnés. Un encart de fidélisation *Télérama* de 4 pages pour les nouveaux abonnés et réabonnés. Une lettre *Sortir* pour les nouveaux abonnés des départements 77, 91, 95. Edition régionale, *Télérama/Sortir*, folioté de 1 à 72 jeté pour les kiosques des départements 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95, posé sur la 4<sup>e</sup> de couverture pour les abonnés des départements 75, 78, 92, 93, 94.





*“L’important,  
c’est le caractère  
d’un objet. Son  
calme apparent.”*




# Ronan et Erwan Bouroullec

Comme chaque année depuis trois ans, *Télérama* met le design en tête de son sommaire. Enfants chéris de la discipline dans l'Hexagone, Ronan et Erwan Bouroullec nous parlent de leurs objets inédits et nomades, nés de l'amour conjoint du meuble et de l'architecture (lire ci-dessous). Du design aussi innovant et hardi, peut-on en voir à l'œuvre chez les concepteurs d'automobiles ? Notre enquête en page 22. Ensuite, rencontre avec un théoricien et praticien au discours passionnant, Jean-Louis Frechin, persuadé que le « design numérique », en plein boom, peut humaniser les rapports entre producteurs et consommateurs (page 28). Enfin, impossible de clore ce voyage sans rendre hommage, en page 40, au design selon Apple, dont le cofondateur Steve Jobs s'est éteint le 5 octobre.

*Fers de lance du design français, les Bouroullec n'ont eu de cesse de joindre le beau et l'utile. Et militent pour une révolution esthétique.*

Ronan et Erwan Bouroullec garderont un bon souvenir de 2011. Un titre de créateurs de l'année au salon Maison et objet, à Paris, en janvier, une exposition à Bordeaux au printemps, leur première grande rétrospective cet automne au Centre Pompidou-Metz. Ils font partie des quelques designers français reconnus dans le monde. Ronan, né en 1971, et Erwan, né en 1976, ont été très tôt remarqués pour la fraîcheur de leur regard et les objets nouveaux qu'ils ont inventés, à mi-chemin entre mobilier et architecture. Dans leur bureau-atelier, d'anciennes écuries au fond d'une cour parisienne, les deux frères font le point sur leur parcours, au cours d'un insolite ping-pong verbal qui révèle leur goût de la confrontation. Erwan serait plutôt le rêveur et Ronan, le pragmatique, mais parfois les rôles s'inversent...

**Vous avez débuté dans les années 1990. Au moment où l'on commençait à parler de virtuel, d'Internet, vous avez choisi le monde des objets. Pourquoi ?**

**Ronan Bouroullec :** A l'époque, Philippe Starck nous expliquait que nous n'avions plus besoin d'objets. Les chaises transparentes étaient son projet ultime. Malgré l'intérêt que nous avons pour ce designer, nous sommes, quant à nous, guidés par un certain bon sens, et il est clair qu'être entouré d'objets fait partie de la vie. C'est même important. 



**► Votre intérêt pour le design est-il né d'une tradition familiale ?**

**Erwan Bouroullec :** Nos grands-parents étaient des paysans du Finistère nord. Ils bricolaient en permanence, c'était incroyable : des bâtiments, une nouvelle porte, un tuyau d'eau pour qu'une vache puisse boire... Enfant, j'avais toujours un marteau et des clous à portée de main. Nous avons un peu gardé cet état d'esprit, puisque nous possédons un atelier assez complet, équipé de machines et d'outillage.

**L'objet qui vous a fait connaître, c'est le Lit clos, une petite pièce qui ressemble un peu à une caravane, à placer dans une pièce plus grande. Mais, auparavant, vous aviez imaginé une Cuisine désintégrée. C'est-à-dire ?**

**E.B. :** A cette époque-là, les cuisines étaient des éléments d'architecture intérieure fabriqués sur mesure. La Cuisine désintégrée, elle, était un meuble flexible, détaché du mur, à disposer n'importe où comme une table. Le Lit clos poursuivait la même démarche : aménager l'espace par des propositions de mobilier plus que d'architecture.

**R.B. :** C'est à partir de ces projets-là que l'éditeur de design suisse Vitra s'est intéressé à nous.

**E.B. :** Rolf Fehlbaum, son directeur, nous a demandé d'appliquer notre point de vue aux meubles de bureau. Nous n'avions encore jamais travaillé pour personne. Nous avons imaginé une organisation de travail idéale : toutes les deux ou trois semaines, nous arrivions en Suisse avec une quantité de dessins et de scénarios pour en discuter avec lui. Mois après mois, toute notre naïveté bête a été écartée, et toute notre naïveté créative a été conservée. Au bout de deux ans est sorti un système de

*“Certains designers essaient d'évoquer un futur à la '2001 : l'Odyssée de l'espace', alors que nous, nous essayons de montrer où, comment et par qui les choses sont conçues.”*

mobilier de bureau. A l'époque, c'était la guéguerre entre partisans des bureaux individuels fermés et ceux des espaces ouverts. Notre projet consistait à extraire ce qui nous paraissait juste, dans l'une et l'autre logiques. De grandes tables collectives et des zones de retrait, individuelles et protégées. Le mobilier de bureau était encore dominé par le gris, le noir et le chrome, et nous avons aussi contribué à montrer qu'on pouvait très bien travailler dans la couleur, avec du textile, en posant le problème de manière plus sensuelle que médicale ou ergonomique. Contre toute attente, ce projet a rencontré un grand succès. Toutes les autres marques se sont approprié l'idée.

**E.B. :** Avec ces grandes tables, nous avons libéré de l'espace. Et c'est de là qu'est venue l'idée de placer une alcôve-sofa à côté. Pour nous, la personne qui travaille est en mouvement. Elle peut évoluer d'un endroit à un autre. C'est une conception très différente de celle de l'espace individuel, avec sa petite table, son petit vase, son petit porte-crayon et son petit porte-photo.

**La forme compte-t-elle énormément pour vous ?**

**R.B. :** La forme passe par une certaine qualité de proportions, une certaine délicatesse, la subtilité d'un pied... Mais elle n'est qu'une des données d'un projet. Et l'important est surtout le caractère d'un objet. Son calme apparent.

**E.B. :** Certains designers essaient d'évoquer un futur à la 2001 : l'Odyssée de l'espace, alors que nous, nous essayons de montrer où, comment et par qui les choses sont conçues.

**A voir**



**“Ronan et Erwan Bouroullec, Bivouac”,** jusqu'au 30 juillet 2012 au Centre Pompidou-Metz (57). Tél. : 03-87-15-39-39. www.centrepompidou-metz.fr Catalogue numérique pour iPad à télécharger sur [bouroullec.com/ipad](http://bouroullec.com/ipad)

**R.B. :** Différentes révolutions sont à mener en ce moment, et notamment une révolution esthétique. Ce monde est quand même assez moche, et nous n'avons aucune raison de nous en satisfaire. J'adore me balader, j'adore rouler, et quand on voit l'architecture, les fenêtres, les portes, les vérandas, c'est horrible ! Les civilisations qui ont marqué l'histoire sont entourées d'objets dont la qualité formelle est très élevée. Il y a donc un travail conséquent à mener. Oui, la forme est importante !

**L'évocation des plantes, des algues, des branches revient souvent chez vous. Vous avez l'esprit bucolique ?**

**R.B. :** Non, c'est la logique de construction des plantes qui nous intéresse. Notre imaginaire se nourrit à la fois de nos vingt années vécues à la campagne et de l'influence de designers

comme Jean Prouvé ou Charlotte Perriand. Cela se mélange à ce que nous avons glané sur Internet pour créer une quantité d'images très difficiles à séparer les unes des autres. Ces formes naturelles apparaissent. Après, elles s'imposent aussi pour des raisons logiques. Avec nos Algues, par exemple, nous avons créé un principe de parois pouvant s'adapter à des contextes architecturaux très divers.

**E.B. :** Nous cherchons à organiser l'espace, et cela peut reposer sur des séparations plus symboliques que physiques. Pour créer le symbolique, nous avons opté pour une image végétale qui s'oppose à la rigueur géométrique de l'architecture. Elles sont donc reconnaissables, marquantes, surprenantes.

**R.B. :** Non, je pense que c'est beaucoup plus pragmatique ! On a toujours été coincés par la précision de la ligne droite, et là nous offrons une solution claire et de bon sens.

**E.B. :** Mais devant un mur d'Algues, un enfant voit tout de suite que quelque chose se passe là ! Le végétal est une sorte d'inverse de l'architecture. Il la provoque, la squatte avec irrévérence.

**Vous avez souvent des discussions de cette nature ?**

**E.B. :** De plus en plus.

**R.B. :** Nous mettons à plat toutes les données, nous les triturons, nous les malmenons. Nos discussions amènent à des accords à certains moments, à des désaccords aussi, mais c'est le seul chemin permettant d'aboutir à des propositions justifiées. Chaque vis est discutée, chaque mot utilisé pour décrire nos objets, et jusqu'au moindre détail de la typographie pour notre affiche d'exposition de Metz !

**Vous travaillez beaucoup avec des éditeurs de design étrangers, italiens en particulier. Pourquoi ?**

**R.B. :** Parce que la France n'est vraiment pas le pays du design ! Nous sommes en relation avec la Finlande, la Suisse, l'Italie, le Japon... Ici, il n'existe que Ligne Roset, avec qui nous avons une collaboration sporadique, et la galerie Kreo<sup>1</sup>.

**E.B. :** Mais, en Suisse, nous ne sommes en contact qu'avec une seule entreprise, au Danemark ou en Finlande aussi. Effectivement, il y en a davantage en Italie.

**R.B. :** Nous travaillons avec les meilleurs éditeurs, et nous avons des relations très fusionnelles avec eux. De vraies histoires d'amour ! Pour moi, on doit pouvoir appeler un éditeur tous les jours à n'importe quelle heure pour lui poser une question, ou parce qu'on a une idée.

**Y a-t-il des gens avec qui vous refusez de travailler ?**

**R.B. :** Bien sûr ! Nous recevons de nombreuses propositions, et nous en acceptons assez peu. Nous préférons nous concentrer